Tour de Garde

et

Messager de la Présence de Christ

 Journal mensuel d'études bibliques. 

„Sentinelle, où en est la nuit?“ — „Le matin vient et la nuit aussi.“ — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.“ — Hab. II, 1. Bible Crampon.

8e Année BROOKLYN et YVERDON — Mai 1910 **No. 5.**

Tome VI, de l'Aurore du Millénium.

Chap. XI.

La pâque de la nouvelle création.

Le joug de l'Egypte et la délivrance de ce joug, type et antitype. — „L'église des premiers-nés“ — „Nous qui sommes plusieurs sommes un seul pain.“ — Le mémorial est toujours de circonstance. — Qui peut officier? — Un ordre de service — La Pâque et le temps pascal.

,,Christ notre Pâque a été sacrifié pour nous, c'est pourquoi célébrons la fête, non avec du vieux levain, ni avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec des pains sans levain de sincérité et de vérité. — 1 Cor. 5 : 7, 8.

La pâque fut une des expériences les plus remarquables de l'Israël typique.

La fête de pâque célébrée chaque année pendant sept jours, commençait le 15ème jour du premier mois. D'une manière générale elle servait à célébrer la délivrance du peuple d'Israël de la servitude d'Egypte — mais elle rappelait surtout le passage de l'ange qui préserva les premiers-nés de cette nation, durant la dernière des plaies qui vint sur les Egyptiens et qui fut mortelle pour eux et les obligea à relâcher les Israélites de la servitude outrée dans laquelle ils les retenaient. Le passage pardessus les premiers-nés d'Israël précéda la libération des Israélites tout entière et l'heureuse traversée de la mer Rouge, délivrés de l'esclavage d'Egypte. Nous voyons de suite, qu'un événement de cette importance, si étroitement lié avec la naissance de leur nation, devait être commémoré par les Israélites; c'est pourquoi il est célébré par les Juifs jusqu'à aujourd'hui.

Les membres de «la nouvelle création» sont intéressés dans ces événements comme ils le sont d'ailleurs par tous les arrangements de leur Père céleste, aussi bien en ce qui concerne son peuple typique, l'Israël selon la chair, qu'en ce qui concerne l'humanité tout entière. Mais la nouvelle création a un intérêt d'autant plus grand dans ces choses qui arrivèrent en Egypte que le Seigneur leur a révélé «de mystère» savoir, que ces choses qui arrivèrent à l'Israël naturel devaient typifier ou préfigurer des choses encore plus grandes dans le plan divin concernant l'Israël antitypique selon la chair — la nouvelle création.

L'apôtre déclare en parlant de ces choses spirituelles, que l'homme naturel ne les reçoit pas et qu'il ne peut les connaître parce qu'elles ne peuvent être discernées que spirituellement, mais que Dieu nous les a révélées [à la nouvelle création] par son Esprit (1 Cor. 2 : 14, 10). Dieu, au moyen de l'Esprit, s'est servi des apôtres pour nous donner certaines directions afin que nous puissions comprendre les choses profondes de Dieu. Une de ces directions se trouve dans les paroles commençant ce chapitre. Nous voyons clairement en suivant les indications de l'apôtre, qu'Israël selon la chair était le type de tout le peuple de Dieu — de tous ceux qui plus tard deviendraient son peuple, jusqu'à la clôture de l'âge millénaire. Que les Egyptiens représentaient ceux qui s'opposaient au peuple de Dieu; Pharaon leur roi représentant Satan le prince de la méchanceté et des ténèbres: et les serviteurs de Pharaon et les cavaliers représentant les anges déchus et les hommes qui s'associent avec Satan pour s'opposer au Seigneur et à son peuple, aux croyants consacrés, et en général à tous ceux de la famille de la foi. De même que les Israélites soupiraient après la délivrance et gémissaient sous leurs exacteurs, mais étaient faibles et incapables de se délivrer euxmêmes et ne se seraient jamais libérés seuls du joug de l'Egypte, si l'Eternel n'était intervenu pour eux en établissant et envoyant Moïse pour être leur libérateur; ainsi nous voyons, aujourd'hui aussi bien que dans le passé, l'humanité gémissant et soupirant sous les exactions du «prince de ce monde» et de ses favoris, le péché et la mort, ces centaines de millions d'êtres humains languissent après la délivrance de leurs péchés et de leur faiblesse, aussi bien qu'après la délivrance du châtiment encouru, la souffrance et la mort. Mais l'humanité est impuissante sans l'aide de Dieu. Quelques-

uns par un effort vigoureux accomplissent quelque chose; mais personne ne se libère. La race d'Adam tout entière est sous l'esclavage du péché et de la mort, et sa seule espérance est en Dieu et dans le Moïse antitypique qui, selon la promesse, délivrera son peuple au temps fixé — le faisant traverser la mer Rouge — représentant la seconde mort, dans laquelle Satan et tous ses affidés, ou ceux qui sympathisent avec lui et sa course perverse seront détruits à toujours, comme cela fut typifié par Pharaon et son armée dans la mer Rouge. Mais le peuple de l'Eternel «ne recevra aucun dommage de la seconde mort». — Apoc. 2 : 11.

Ce qui précède est un point de vue général; mais à côté de cela et en faisant cependant partie il y a un autre aspect tout particulier, qui a trait, non à l'humanité en général et à sa délivrance de l'esclavage du péché et de la mort, mais à une classe spéciale — aux premiers-nés. «L'église des premiers-nés», inscrits dans les cieux — la nouvelle création. Dans le type, les premiers-nés occupaient une place spéciale — ils étaient les héritiers; et aussi, parce que, avant leurs frères, ils durent subir une épreuve spéciale. Ils furent exposés à la mort avant l'exode général et lorsque cet exode arriva, ces premiers-nés y eurent une place spéciale — une œuvre spéciale à faire en rapport avec la délivrance générale, parce qu'ils devinrent une classe mise à part, représentée par la tribu de Lévi. Ils furent séparés de leurs frères, abandonnant entièrement leur part d'héritage dans le pays afin que d'après l'arrangement divin ils pussent être les éducateurs de leurs frères.

Cette tribu ou maison de Lévi, représente clairement la famille de la foi, qui à son tour est représentée par la sacrificature royale en préparation, qui abandonne l'héritage des choses terrestres en faveur des frères et qui ensuite constituera réellement la sacrificature royale, dont le Seigneur est le Grand Prêtre et qui bénira, gouvernera et instruira le monde durant l'âge millénaire. De même que les premiers-nés d'Israël en Egypte furent assujettis à la mort, mais épargnés par l'ange destructeur et qu'ayant perdu l'héritage terrestre, ils devinrent une sacrificature; ainsi, l'église antitypique des premiers-nés dans le temps présent, est sujette maintenant à la seconde mort, ayant à subir son épreuve au jugement pour la vie éternelle ou la mort éternelle avant le reste de l'humanité et elle passe de la mort à la vie par les mérites du sang du Rédempteur — par sa mort.

Devenant participants dans la grâce de leur Seigneur, ils renoncent avec lui à l'héritage terrestre, à la portion terrestre, à la vie terrestre ou les sacrifient afin de pouvoir atteindre le ciel et sa «vie surabondante» (Jean 10 : 10 — *P.-Ollif*). Ainsi, tandis que pour l'église des premiers-nés, tous meurent comme les hommes (Ps. 82 : 7) et que, en ce qui concerne les choses terrestres, ils semblent perdre et renoncer plus que d'autres, néanmoins, bien que l'homme naturel ne le comprenne pas, ils sont sauvés de la mort et en tant que sacrificature royale, avec leur Souverain Sacrificateur Jésus, ils seront faits participants de la gloire, de l'honneur et de l'immortalité.

Ceux qui sont ainsi épargnés durant la nuit de cet âge évangélique jusqu'à l'aurore du matin millénaire et au lever du soleil de justice — seront les conducteurs des armées de l'Eternel pour retirer son peuple de l'esclavage du péché et de la mort. Remarquez combien cela concorde avec ce que dit l'apôtre (Rom. 8 : 22, 19) «La création tout entière gémit et souffre les douleurs de l'enfantement»; «elle attend la révélation des fils de Dieu». — Elle attend que l'église des premiers-nés soit complètement délivrée et exaltée dans la première résurrection à la gloire, à l'honneur et à l'immortalité.

Mais maintenant, un autre aspect du type est important. Afin d'effectuer le passage par-dessus des premiers-nés et la délivrance qui en fut la conséquence dans le type, il fut nécessaire que l'agneau pascal fut tué, que son sang fut aspergé sur le linteau et les montants ou poteaux de la porte, que sa chair fut mangée cette même nuit avec des herbes amères et avec des pains sans levain (Exode 12 : 9 - 22). Ainsi chaque maison d'Israël représentait la famille de la foi et chaque agneau représentait l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde et le premier-né dans chaque famille représentait le Christ tête et corps, la nouvelle création.

Les herbes amères représentaient les épreuves et les afflictions du temps présent, qui servent à exciter l'appétit de la famille de la foi pour l'Agneau et les pains sans levain. En outre, comme chaque famille devait manger le bâton à la main et les reins ceints pour le voyage, cela représentait la condition d'étrangers et de voyageurs dans ce monde, des premiers-nés et de la famille de la foi qui durant cette nuit de l'âge de l'Evangile voudraient ainsi participer à l'Agneau; qu'ils devraient avoir conscience de l'esclavage du péché et de la mort et désirer être amenés par le Seigneur dans la liberté glorieuse des fils de Dieu, libérés du péché et de la mort.

Le mémorial de notre Seigneur.

Ce fut en harmonie avec ce type de l'immolation de l'agneau de Pâques, le 14e jour du 1er mois — le jour qui précédait les 7 jours de la fête de pâques celébrée par les Juifs, — que notre Seigneur mourut, comme l'Agneau antitypique de Pâques, l'«Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde». Jésus ne pouvait terminer dans la mort à aucun autre moment le sacrifice qu'il avait commencé à l'âge de 30 ans, lorsqu'il fut baptisé dans la mort. Et il en fut ainsi. Bien que plusieurs fois les Juifs aient cherché à se saisir de lui, personne ne mit la main sur lui: «parce que son heure n'était pas encore venue.» — Jean 7 : 8, 30.

De même qu'il était recommandé aux Juifs de choisir l'agneau qui devait être immolé, dès le 10e jour du premier mois et de le tenir dans leur maison depuis cette date, ainsi, le Seigneur s'offrit lui-même aux Juifs à une date analogue, lorsque six jours avant la pâque il parcourut la ville monté sur un âne, la multitude criant: «Hosanna au Fils de David! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!» «Il vint chez lui et les siens [comme nation] ne l'ont pas reçu; mais à tous ceux qui l'ont reçu [individuellement], il leur a donné le *pouvoir de devenir* enfants de Dieu» (Jean 1 : 11, 12). Par ses gouverneurs ou représentants, la nation au lieu de le recevoir, le rejeta et ainsi ils firent un moment cause commune avec l'adversaire. Néanmoins tous ceux de la maison de Jacob qui ont désiré retourner en harmonie avec Dieu bénéficièrent de la grâce efficace du

sang de l'alliance et furent rendus participants des mérites de l'Agneau. Les Juifs qui ont refusé de manger l'Agneau antitypique, perdirent l'occasion de devenir, comme nation, les premiers-nés, la sacrificature royale, la nation sainte, le peuple particulier du Messie; — ils perdirent l'occasion de devenir membres de la nouvelle création, avec la vie surabondante en gloire, honneur et immortalité. Mais nous sommes heureux d'être informés ailleurs par les Ecritures que malgré cela, s'ils le veulent, ils auront encore une glorieuse opportunité d'accepter l'Agneau de Dieu, de le manger, de s'approprier sa chair, son sacrifice et d'échapper ainsi à l'esclavage du péché et de la mort, sous la conduite du Seigneur et de ses fidèles frères, l'Israël spirituel, l'église antitypique des premiers-nés. — Rom. 11:11—16.

Ce fut à la clôture du ministère de notre Seigneur, le 14e jour du premier mois, la *nuit même* dans laquelle il fut livré, et le *jour même* où il mourut comme l'Agneau antitypique, qu'il célébra avec ses disciples la pâque typique des Juifs — mangeant avec les 12 apôtres, l'agneau typique qu'il représentait lui-même, son propre sacrifice pour les péchés du monde et la nourriture véritable par laquelle seulement on obtient la vie, les libertés et les bénédictions des fils de Dieu. C'est en raison de la coutume juive qui fait commencer chaque journée le soir, et non à minuit, qu'il fut possible au Seigneur de manger ce souper la nuit qui précéda sa mort et cependant le même jour. Dieu avait évidemment arrangé toutes les affaires d'Israël en conformité avec les types qu'ils devaient exprimer.

Notre Seigneur et ses apôtres étant juifs et «nés sous la loi», c'était une obligation pour eux de célébrer ce type et dans son propre temps. Et ce fut aussi après qu'ils eurent ainsi observé ce souper juif, mangeant l'agneau avec des pains sans levain et des herbes et probablement aussi selon la coutume avec le «fruit de la vigne» que le Seigneur — prenant une portion du pain sans levain et du fruit de la vigne restant du souper juif, le type — institua parmi les disciples et pour son église entière qu'ils représentaient (Jean 17:20), une chose nouvelle qui pour eux, l'Israël spirituel, l'église des premiers-nés, doit prendre la place ou supplanter le souper de la pâque juive. Notre Seigneur n'institua pas un autre type, ou un type plus élevé de la pâque. Au contraire, le type étant sur le point d'être accompli, n'était plus approprié pour ceux qui en acceptaient l'accomplissement. Jésus l'agneau antitypique était près d'être immolé comme Paul l'exprime: «Christ notre pâque [l'agneau] est immolé.»

Il n'est personne, qui après avoir accepté Christ comme l'Agneau pascal, et accepté ainsi l'antitype comme ayant pris la place du type, puisse encore logiquement préparer un agneau typique et le manger pour commémorer la délivrance typique.

Ce qui est vraiment approprié pour tous les croyants en Jésus, comme le véritable Agneau pascal, est l'aspersion du linteau et des montants de la porte du cœur avec son sang: «Ayant le cœur par aspersion purifié d'une mauvaise conscience [de la condamnation présente]» (Hébr. 10:22) — réalisant que par son sang la propitiation de leurs péchés est faite, et que par son sang ils ont maintenant le pardon de leurs péchés. Désormais, ceux-là doivent manger et s'approprier les mérites de leur Rédempteur — les mérites de «l'homme Jésus-Christ qui s'est donné lui-même en rançon pour tous». Ils doivent participer à ces mérites par la foi et réaliser que de même que leurs péchés furent placés sur le Seigneur et qu'il mourut pour eux, ainsi ses mérites et sa justice leur sont imputés. Ce sont ces choses qu'ils mangent ou s'approprient par la foi.

Si donc le souper du Seignenr ne prit pas la place du souper de la pâque comme un type plus élevé — l'antitype étant commencé — qu'était-il donc?

Nous répondons qu'il fut un *mémorial* de l'antitype — un souvenir pour ses disciples du commencement de l'accomplissement de la pâque antitypique.

Ainsi, accepter notre Agneau et commémorer sa mort pour nous signifie l'espérance ou l'attente de la délivrance promise au peuple de Dieu et à cause de cela, signifie que ceux qui l'apprécient et le commémorent avec intelligence ne sont pas du monde bien qu'étant dans le monde, mais qu'ils doivent être comme des étrangers et des voyageurs, qui cherchent quelque chose de meilleur, libérés des souillures, des afflictions et de l'esclavage du temps présent où règne le péché et la mort. Ils participent au vrai pain sans levain; ils cherchent à l'avoir dans sa pureté, sans qu'il soit corrompu par le levain des théories, souillures, ambitions et égoïsme humains: afin d'être forts dans le Seigneur et dans la puissance de sa force. Ils participent aussi aux herbes amères de la persécution, d'accord avec les paroles du Maître, que le serviteur n'est pas au-dessus de son Seigneur, et que si le Seigneur lui-même fut injurié, persécuté et rejeté, ils doivent s'attendre à être traités de la même manière; parce que le monde ne les connaît pas comme ils ne le connaissent pas non plus. Le témoignage de Jésus est que quiconque par sa fidélité ne s'attire pas la défaveur du monde, ne saurait lui être agréable. «Tous ceux qui veulent vivre pieusement dans le Christ Jésus seront persécutés.» «On dira faussement de vous toute sorte de mal à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux.» — Matth. 5:11, 12; 2 Tim. 3:12.

Lorsque notre Seigneur institua son souper commémoratif appelé le dernier souper, ce fut, comme nous l'avons dit plus haut, un nouveau symbole relatif à l'ancien type pascal, bien qu'aucune partie de celui-ci ne fût une commémoration de l'antitype. Comme nous le lisons: «Jésus prit le pain, et après avoir rendu grâces, le rompit et dit: Ceci est mon corps qui est rompu pour vous [cela me représente moi, l'agneau antitypique, cela représente ma chair] faites ceci en mémoire de moi.» L'intention évidente de notre Seigneur était de fixer dans l'esprit de ses disciples, le fait qu'il est l'Agneau antitypique des premiers-nés antitypiques et de la famille de la foi. L'expression: «Faites ceci en mémoire de moi» implique que cette nouvelle institution doit, pour les disciples, prendre la place de la première qui est devenue dissoute en raison de son accomplissement.» De même, après avoir soupé, il prit la coupe et dit: Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang — le sang de l'alliance — le sang garantissant la nouvelle alliance. — «Faites ceci en mémoire

de moi toutes les fois que vous en boirez.» Cela ne veut pas dire que nous devons faire cela sans tenir compte du temps et du lieu, etc.; mais qu'à partir de ce moment, lorsque cette coupe et ces pains sans levain sont employés pour célébrer la pâque, ils doivent toujours être considérés comme servant à célébrer l'antitype et non le type. De même qu'il n'aurait pas été logique, convenable ou typique de célébrer la pâque à aucun autre moment que celui qui avait été indiqué par le Seigneur. Ainsi il ne serait pas approprié de célébrer l'antitype à aucun autre moment qu'à son anniversaire. — 1 Cor. 11 : 23 – 25.

L'apôtre ajoute: «Car toutes les fois que vous mangez *ce* pain ou buvez *cette* coupe vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne» (1 Cor. 11 : 26). Cela nous montre que les disciples comprenaient clairement que dès ce moment pour tous les disciples du Seigneur la célébration annuelle de la pâque devait avoir une nouvelle signification: Le pain rompu représentant la chair de notre Seigneur, la coupe représentant son sang. Bien que cette nouvelle institution ne fût pas imposée aux disciples comme une loi et qu'il n'y eût aucune pénalité d'attachée à sa non-observation, néanmoins le Seigneur sait bien que tous ceux qui espèrent en lui et qui l'apprécient comme l'antitypique Agneau de pâque sont heureux d'observer la commémoration qu'il a instituée pour eux. Et il en est toujours ainsi. La foi dans la rançon continue à trouver son illustration dans ce simple mémorial, «jusqu'à ce qu'il vienne» — non seulement jusqu'à la *parousia* ou présence de notre Seigneur au moment de la moisson ou fin de l'âge; mais jusqu'à ce que durant sa *présence*, tous ses fidèles aient été l'un après l'autre, rassemblés auprès de lui, pour y participer à un degré plus élevé et comme le déclare le Seigneur: pour «en boire, nouveau, dans le royaume du Père.» — Matth. 26 : 29.

„Nous qui sommes plusieurs, sommes un seul pain".

«La coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas la communion du sang de Christ? Le pain que nous rompons n'est-il pas la communion du corps de Christ? Car nous qui sommes plusieurs, sommes un seul pain, un seul corps, car nous participons tous à un seul et même pain.» — 1 Cor. 10 : 16, 17.

L'apôtre guidé par le St. Esprit, place devant nous une pensée de plus concernant ce repas commémoratif institué par le Seigneur. Il ne nie pas, mais il affirme que premièrement le pain représente le corps brisé de notre Seigneur, sacrifié en notre faveur; et que la coupe représente son sang qui garantit notre pardon. Mais maintenant, il montre de plus, que nous — membres de *l'Ecclesia*, membres du corps de Christ — devenons participants avec notre Seigneur dans sa mort, dans son sacrifice: «Nous accomplissons ce qui reste des afflictions du Christ» (Col. 1 : 24). La pensée exprimée ici est la même que celle des paroles: «baptisés dans *sa mort*». Ainsi tandis que la chair de notre Seigneur était le pain rompu pour le monde; les croyants de cet âge de l'Evangile, les fidèles, les élus, la nouvelle création, sont estimés comme faisant partie du même pain, «membres du corps de Christ». C'est pourquoi, en rompant le pain, après l'avoir reconnu comme le sacrifice de notre Seigneur en notre faveur, nous avons de plus à le reconnaître, comme étant le sacrifice, de l'Eglise tout entière, de tous ceux qui se sont consacrés à être morts avec lui, à être rompus avec lui, à participer à ses souffrances.

C'est là la pensée exacte contenue dans le mot «communion» — participation commune. C'est pourquoi, à chaque célébration annuelle, non seulement nous reconnaissons que le fondement de toutes nos espérances reposent sur le sacrifice de notre cher Rédempteur pour nos péchés, mais nous revivons et renouvelons notre propre consécration: «morts avec lui pour vivre aussi avec lui»: «souffrir pour régner aussi avec lui» (2 Tim. 2 : 11). Combien est facile à comprendre la signification de cette célébration d'institution divine! Nous ne plaçons pas le symbole à la place de la réalité. Ce n'était pas sûrement l'intention de notre Seigneur et cela ne peut être la nôtre. La réelle communion est celle du cœur en communion avec lui, du cœur se nourrissant de lui, la communion de cœur avec les autres membres du corps et le cœur réalisant la signification de notre alliance de sacrifice. Si nous sommes fidèles, nous réaliserons cette communion jour après jour pendant toute l'année — journellement brisés avec le Seigneur, nous nourrissant chaque jour de ses mérites, croissant en force dans le Seigneur et dans la puissance de sa force.

Combien nous sommes bénis en célébrant ce mémorial! Combien nos cœurs brûlent de l'apprécier davantage et de croître en grâce et en connaissance et de participer davantage aux privilèges pour lesquels il nous a appelés, non seulement en ce qui concerne la vie présente, mais aussi en ce qui concerne la vie future!

Remarquons que l'apôtre y comprend la coupe pour laquelle nous bénissons Dieu. N'est-elle pas la communion [l'union, la participation commune] du sang de Christ? Oh, quelle pensée! — savoir que les vrais consacrés, le fidèle «petit troupeau» de la nouvelle création à travers cet âge de l'Evangile a été Christ dans la chair, et que les souffrances, les épreuves, l'ignominie et la mort de ceux que le Seigneur a acceptés et reconnus comme «membres de son corps» dans la chair, sont tous comptés comme faisant partie de son sacrifice parce qu'ils sont associés avec celui qui est notre chef, notre souverain prêtre et sous sa dépendance! Qui est-ce qui, comprenant la situation et appréciant l'invitation de Dieu à devenir membre de cette *ecclésia* et à participer maintenant au sacrifice jusqu'à la mort qui en est la conséquence, ne se réjouirait pas d'être trouvé digne de souffrir l'opprobre pour le nom de Christ et de laisser sa vie au service de la vérité comme membre de sa chair et de ses os? Qu'est-ce que cela peut leur faire, si le monde ne les connaît pas, comme il ne l'a pas connu? (1 Jean 3 : 1.) Qu'est-ce que cela peut leur faire de souffrir la perte des avantages et des biens terrestres, si, comme membres du corps de Christ, ils sont trouvés dignes de participer avec le Rédempteur dans ses gloires futures?

Au fur et à mesure qu'ils croissent en grâce et en connaissance, chacun d'eux est rendu capable de peser et de juger les choses au point de vue de l'apôtre lorsqu'il dit concernant les faveurs et les avantages terrestres: «Je regarde toutes choses comme une perte, . . . comme de la boue.» «J'estime que les souffrances du

temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir que sera révélée pour nous.» — Phil. 3 : 8; Rom. 8 : 18.

Une autre pensée est celle qui a trait à l'amour, à la sympathie, à l'intérêt mutuel qui doivent prévaloir parmi les membres de l'un et seul corps du Seigneur. A mesure que l'esprit du Seigneur gouverne de plus en plus nos cœurs, il nous amène à nous réjouir chaque fois que l'occasion se présente de faire du bien à tous les hommes mais spécialement à la famille de la foi. A mesure que nos sympathies croissent et s'étendent à l'humanité entière, elles croissent spécialement envers le Seigneur et par conséquent spécialement aussi envers ceux qu'il reconnaît, qui ont son esprit et qui cherchent à marcher sur ses traces. L'apôtre indique que la mesure de notre amour pour le Seigneur sera indiquée par notre amour pour les frères; pour les autres membres de son corps. Si notre amour va jusqu'à endurer toutes choses et à supporter toutes choses de la part des autres, alors combien plus encore de la part des membres du même corps. Il n'y a donc rien d'étonnant que l'apôtre Jean ait donné comme une des évidences les plus probantes que nous sommes passés de la mort à la vie, lorsque nous aimons les frères (1 Jean 3 : 14). En effet, nous nous rappelons qu'en parlant de remplir la mesure des afflictions de Christ, l'apôtre ajoute: «pour son corps, qui est l'Eglise». — Col. 1 : 24.

La même pensée est encore exprimée dans les paroles: «Nous devons aussi laisser notre vie pour les frères» (1 Jean 3 : 16). Quelle fraternité cela implique! Où pouvons-nous trouver un amour semblable pour les frères, comme celui de laisser sa vie en leur faveur? Nous ne parlons pas ici comment il plaît au Seigneur d'appliquer le sacrifice de l'Eglise représenté par le «bouc de l'Eternel» (Lév. 16 : 8, 15 - 20). Comme faisant partie des sacrifices du jour des propitiations. Nous notons simplement le fait avec l'apôtre, qu'en ce qui nous concerne, le sacrifice, l'abandon de notre vie doit être fait en général pour les frères pour leur service; le service pour le monde appartenant principalement à l'âge à venir, — au Millénium. Sous les conditions actuelles nous sommes plus ou moins débiteurs à d'autres de notre temps, de nos connaissances, de notre influence et de nos moyens — à la femme, aux enfants, à des parents âgés ou à d'autres qui dépendent de nous, et nous sommes obligés de pourvoir pour nous-mêmes aux «choses nécessaires», «bienséantes» et à «ce qui est bien devant tous les hommes» (Jacq. 2 : 16; 1 Cor. 14 : 40; Rom. 12 : 17). C'est pourquoi nous nous trouvons avoir comparativement peu à notre disposition, peu à sacrifier, peu à laisser pour les frères; et ce peu, le monde, la chair et le diable essaient continuellement de nous le faire détourner de l'objet auquel nous l'avons consacré.

Le choix de l'église du Seigneur pendant ce temps où le mal a le dessus, est dans le but que les circonstances environnantes puissent prouver la mesure de l'amour et de la loyauté de chacun pour le Seigneur et les siens. Si notre amour est froid, les appels du monde, de la chair et de l'adversaire auront beaucoup d'effet sur nous et prendront notre temps, notre influence et nos moyens. D'un autre côté, dans la proportion où notre amour pour le Seigneur est fort et chaud, nous prendrons plaisir à lui sacrifier ces mêmes choses — non seulement à donner notre surplus d'énergie, d'influence et de moyens, abandonnant ce surplus lorsque nous trouvons l'occasion au service des frères, mais de plus, l'esprit de dévouement au Seigneur nous portera promptement à retrancher dans les limites possibles d'économie, les besoins de la maison et de la famille et spécialement de nous-mêmes, afin d'avoir davantage à sacrifier sur l'autel du Seigneur. De même que notre Seigneur pendant trois ans et demi donna son sang, sa vie et finit seulement ce sacrifice au Calvaire, il en est ainsi pour nous: l'abandon de notre vie pour les frères consiste dans les petites affaires de service, temporelles ou spirituelles: les spirituelles étant les plus hautes, et de ce fait les plus importantes; mais celui qui fait taire sa compassion envers un frère ayant des besoins temporels donne la preuve qu'il n'a pas l'esprit du Seigneur agissant en lui à un degré convenable.

La commémoration de Pâque a toujours sa raison d'être.

A l'origine, la commémoration de la mort de notre cher Rédempteur (avec la signification la plus large qui y est attachée par le St. Esprit, par les apôtres, savoir notre participation ou communion avec lui dans son sacrifice) avait lieu, comme nous l'avons vu, à une date particulière — le 14e jour du premier mois — selon la manière de compter des Juifs.*) Et la même date, calculée par la même méthode est toujours appropriée pour tous ceux qui recherchent les «anciens sentiers» (Jér. 6 : 16) et désirent y marcher. Cette commémoration annuelle de la mort du Seigneur, etc., telle qu'elle a été instituée par le Seigneur et observée par l'église primitive a été ravivée depuis peu parmi ceux qui ont saisi la lumière de «la vérité présente.» — 2 Pierre 1 : 12.

Il n'y a rien de surprenant qu'au fur et à mesure que la signification réelle du souper symbolique du Seigneur a été perdue de vue, les propriétés attachées à son observation annuelle aient aussi été négligées. Cela devient d'autant plus compréhensible lorsque l'historique de la chose nous est ainsi présentée.

Après que les apôtres et leurs successeurs immédiats se furent endormis — vers le 3e siècle — le catholicisme romain commença à avoir de l'influence dans l'église. Une de ses fausses doctrines était, que si d'un côté, la mort de Christ effaçait les péchés passés, il ne pouvait y avoir de pardon pour les transgressions personnelles du croyant déjà venu en relation avec Christ par le baptême, sans qu'un nouveau sacrifice fût offert pour de tels péchés. C'est sur cette erreur que fut

*) L'année des Juifs commence au printemps avec la première apparition d'une nouvelle lune, aussitôt après l'équinoxe du printemps. Il est facile de calculer le 14e jour, mais il ne faut pas le confondre avec la semaine de la fête qui commence le 15e et se continue pendant une semaine — c'est la fête juive. Cette semaine de pains sans levain célébrée par les Juifs avec des réjouissances peut représenter un peu l'année qui s'écoule d'une commémoration à l'autre. Pour le Juif le sacrifice de l'agneau fut le début de la fête de la semaine, laquelle lui était la principale chose. Notre commémoration a trait à la mise à mort de l'Agneau symbolique, Jésus, et à cause de cela doit se faire le 14e jour de nisan (le 1er mois) Rappelons encore que la manière de compter les heures du jour étant changée, la nuit du 14 nisan doit correspondre avec ce que nous appellerions maintenant le soir du 13.

établie la doctrine de la messe, qui fut considérée, comme nous l'avons expliqué ailleurs, comme un nouveau sacrifice de Christ pour les péchés particuliers de l'individu pour qui la messe était offerte ou sacrifiée. — Ce nouveau sacrifice de Christ avait une apparence de raison par la prétention qu'avait le prêtre officiant de pouvoir changer le pain et le vin en corps et sang de Christ, de sorte qu'en rompant l'hostie, il rompait ou sacrifiait le Seigneur de nouveau pour les péchés de celui pour qui la messe était offerte. Nous avons déjà montré qu'au point de vue divin, cet enseignement et ces pratiques étaient en abomination aux yeux du Seigneur. — «L'abomination de la désolation». — Dan. 11 : 31; 12 : 11.*)

Cette fausse doctrine causa la désolation et dans son sillage vinrent les multiples erreurs de l'Eglise, la grande chute ou apostasie qui constitua le système romain — le principal de tous les antéchrists. Cette manière de voir prédomina et fit autorité dans la chrétienté pendant plusieurs siècles, lorsqu'au 16e siècle, la grande réforme commença à provoquer un mouvement d'opposition et les vérités qui avaient été cachées durant l'âge des ténèbres sous les fausses doctrines et les fausses pratiques de l'antéchrist commencèrent à se faire jour. Au fur et à mesure que les réformateurs reçurent de plus grandes lumières concernant l'entier témoignage de la parole de Dieu, cette lumière apportait une vue plus claire sur le sacrifice de Christ et ils commencèrent à s'apercevoir que les théories papales et les pratiques de la messe étaient en effet «l'abomination de la désolation» et ils les désavouèrent avec plus ou moins d'opiniâtreté. L'église d'Angleterre révisa sa lithurgie en 1552 et en exclut le mot de messe.

La coutume de la messe prit pratiquement la place de la célébration annuelle du souper du Seigneur, parceque les messes avaient lieu à de *fréquents* intervalles dans le but de purifier ainsi constamment le peuple de ses péchés. Lorsque les réformateurs virent cette erreur, ils essayèrent de revenir à la simplicité originelle de la première institution et nièrent que la messe romaine fut une célébration convenable du souper mémorial du Seigneur. Toutefois, ne voyant pas la relation étroite entre le type de la pâque et l'antitype de la mort de notre Seigneur, et que le souper était un *mémorial* de l'antitype, ils ne saisirent pas la pensée de la valeur de son observance à son retour annuel. C'est pour cela que parmi les protestants, nous en trouvons quelques-uns qui la célèbrent chaque mois, d'autres tous les trois mois, d'autres tous les 4 mois — chaque dénomination agissant selon son propre jugement. Les darbystes, baptistes et frères dissidents, la célèbrent ordinairement chaque semaine, par une mauvaise compréhension des Ecritures comparable à leur mauvaise compréhension du baptême. Ils se basent pour la célébration hebdomadaire du souper sur Actes 2 : 42—46; 20 : 7, croyant que l'église primitive se rassemblait le premier jour de la semaine, et que dans de telles réunions «ils rompaient le pain».

Nous avons déjà observé que ces rassemblements hebdomadaires n'étaient pas la commémoration de la mort du Seigneur, mais étaient au contraire des festins fraternels en commémoration de sa résurrection, et du nombre de fois qu'ils avaient rompu le pain avec le Seigneur pendant les 40 jours qui avaient précédé son ascension. Le souvenir de ces moments où ils avaient rompu le pain avec lui, où leurs yeux avaient été ouverts et où ils l'avaient reconnu, les amenait à se rencontrer chaque premier jour de la semaine, et aussi en même temps à faire ensemble un repas fraternel où ils rompaient le pain. Comme nous l'avons déjà remarqué, la coupe n'est jamais mentionnée en rapport avec ces agapes; tandis que chaque fois qu'il est fait mention du souper mémorial du Seigneur, elle occupe une place aussi importante que le pain.

Qui peut la célébrer?

Tout d'abord nous répondons que quiconque ne se confie pas dans le précieux sang de Christ comme étant le sacrifice pour les péchés ne peut communier. Personne ne peut communier s'il n'a sur les poteaux et le linteau de la porte de son tabernacle terrestre le sang d'aspersion qui nous parle de paix au lieu d'appeler la vengeance comme celui d'Abel (Hébr. 12 : 24). Personne ne peut célébrer la fête symbolique avant de posséder dans son cœur la vraie fête et d'avoir accepté Christ comme celui qui donne la vie. De plus, personne ne peut communier avant d'être un membre du seul corps, du seul pain, et avant d'avoir considéré sa vie, son sang comme étant sacrifié avec le Seigneur dans le même calice, dans la même coupe. Il y a là une ligne de démarcation clairement établie, non seulement entre les croyants et les incrédules, mais aussi entre les consacrés et ceux qui ne le sont pas. Toutefois cette démarcation est tirée par chaque individu pour lui-même. — Aussi longtemps que sa profession est bonne et raisonnablement attestée par sa conduite extérieure, il n'appartient pas à un membre d'en juger un autre; ni même à l'église jusqu'à ce que la chose ait été portée devant elle sous une forme définie selon les règles prescrites. D'ailleurs les anciens ou représentants de l'assemblée doivent placer devant ceux d'une réunion ces termes et conditions — (1) La foi dans le précieux sang; et (2) la consécration au Seigneur et à son service même jusqu'à la mort. Ils doivent alors inviter tous ceux qui sont dans cet esprit et ainsi consacrés à s'unir pour célébrer la mort du Seigneur et leur propre mort. Cette invitation, et toutes celles qui sont en rapport avec cette célébration doivent être faites d'une façon qui exclut toute idée de sectarisme. Tous doivent y être bienvenus sans tenir compte des différences qui pourraient exister sur d'autres sujets; s'ils sont en parfait accord concernant ces vérités fondamentales — la rédemption par le précieux sang et une pleine consécration dans la mort basée sur cette justification.

Il est bon de considérer ici les paroles de l'apôtre: «*Quiconque mangera ce pain ou boira la coupe du Seigneur indignement sera coupable du corps et du sang du Seigneur. Or que chacun s'éprouve soi-même et qu'ainsi il mange de ce pain et boive de cette coupe; car celui qui en mange et qui en boit indignement mange et boit un jugement contre lui-même, ne discernant point le corps du Seigneur.*» — *L.* — 1 Cor. 11 : 27—29.

Cet avertissement de l'apôtre semble s'adresser à ceux qui célèbrent ce mémorial avec négligence; qui en font

*) Tome II de **l'Aurore**, ch. IX, et **Phare** No. 7, juillet 1906.

une fête et invitent n'importe qui à y participer. Ce n'est pas là une fête. C'est un mémorial solennel, établi seulement pour les membres du «corps» de Christ; et quiconque ne discerne pas cela, ne discerne pas que le pain représente la chair de Jésus et que la coupe représente son sang, doit en y participant s'attirer une condamnation, ou un jugement du Seigneur comme de sa propre conscience. C'est pourquoi avant de participer à ces emblèmes, chacun doit décider pour lui-même si oui ou non il croit et se confie dans le corps brisé et dans le sang versé de notre Seigneur comme étant le prix de sa rançon; et secondement, si oui ou non il a fait la consécration de tout son être afin de pouvoir être compté comme un membre de ce «seul corps».

Ayant donc montré ceux qui doivent être exclus et ceux qui peuvent avoir accès à la table du Seigneur, nous voyons que tout vrai membre de *l'ecclésia* a le droit d'y participer, s'il n'en a pas été exclu par une action publique de l'Eglise d'après les instructions données par le Seigneur (Matth. 18:15—17). Tous ceux qui sont ainsi peuvent et désireront célébrer, se conformer aux prescriptions du Maître: «Mangez-en tous!» «buvez-en tous!» Ils réaliseront que tant qu'ils ne mangent pas la chair du Fils de l'homme et qu'ils ne boivent pas son sang, ils n'ont pas la vie en eux; et que s'ils ont participé réellement de cœur et d'esprit aux mérites du sacrifice de Christ et de sa vie, c'est pour eux un plaisir et un privilège de le commémorer et de le confesser devant les autres et devant le Seigneur.

Qui peut officier?

La fausse doctrine de la messe et la création d'une classe dans l'Eglise appelée clergé, pour administrer ce service et d'autres similaires, a créé une impression si profonde sur l'esprit public, que même les protestants trouvent d'une nécessité absolue, la présence d'un «ministre ayant reçu l'ordination», pour officier à ce service de commémoration et pour demander la bénédiction, toute autre manière d'opérer étant considérée comme un sacrilège. Cette théorie sera promptement reconnue fausse si nous nous rappelons que tous ceux qui ont le privilège de participer à ce mémorial sont des membres consacrés de la «sacrificature royale» — tous ayant reçu une pleine charge du Seigneur pour prêcher sa Parole selon leur talent et selon l'occasion et étant pleinement établis pour accomplir tout service ou ministère dont ils sont capables pour lui et pour les membres de son corps et en son nom pour d'autres: «Vous êtes tous frères» dit Jésus, et nous ne devons pas oublier cela lorsque nous venons pour célébrer son œuvre rédemptrice et notre communion avec lui et avec les autres membres de son corps.

Néanmoins dans chaque petit groupe du peuple du Seigneur, dans chaque petite *ecclésia*, ou corps de Christ. comme nous l'avons déjà indiqué, les Ecritures enseignent qu'il doit y avoir de l'ordre, ce qui implique qu'il doit y avoir des «anciens» dans chaque église. Bien que chaque membre de la nouvelle création soit suffisamment autorisé du Seigneur, pour lui permettre de prendre une part quelconque en rapport avec la distribution de la cène, cependant l'église, en nommant des anciens, indique qu'ils doivent être les représentants de *l'assemblée* tout entière, concernant ces sortes de choses. C'est pourquoi le devoir d'arranger et de distribuer le pain et le vin doit leur être dévolu comme étant un service pour lequel ils ont déjà été choisis par l'église.

Notre Seigneur déclare: «Où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux». Ces paroles nous montrent comme conclusion que partout où cela est possible cette commémoration doit être célébrée par tous les membres réunis. La bénédiction qui y est attachée, le fut dans le but d'attirer les membres l'un vers l'autre, non seulement dans ce rassemblement annuel mais chaque fois que cela est possible pour la méditation de la Parole. Partout où deux ou trois peuvent se réunir ainsi, s'il est impossible ou qu'il y ait de l'inconvénient à se réunir en plus grand nombre, ils ont le privilège de pouvoir célébrer comme s'ils étaient une *ecclésia* complète, et si les circonstances voulaient qu'un frère soit seul et ne puisse se réunir avec d'autres, nous suggérons que sa foi doit être assez forte dans le Seigneur pour croire en la promesse — considérant le Seigneur et lui-même comme étant deux. Nous ne pensons pas qu'un tel isolement inévitable doit empêcher quelqu'un de la célébration annuelle du grand sacrifice pour les péchés et d'y participer avec notre Seigneur; que le frère solitaire se pourvoie de pain sans levain (qu'au besoin on peut faire facilement soi-même) et du fruit de la vigne (jus de raisin ou vin),*) et qu'il célèbre le repas en communion d'esprit avec le Seigneur et avec les autres membres du corps desquels par la force des choses il est séparé.

Un ordre de service.

Bien que le Seigneur n'ait laissé aucune règle ni aucun ordre de service, nous croyons devoir suggérer ce qui se recommande d'ailleurs de soi-même comme étant une méthode modérée et raisonnable de la célébration de ce mémorial. Nous ne le faisons pas avec l'intention d'en faire un réglement ou une loi; mais en vue d'aider ceux qui sont employés à ce service, pour le bon fonctionnement de toutes choses et le bien de tous les frères, chacun est d'ailleurs libre de ne suivre ces conseils qu'en partie ou de changer cette méthode à sa façon. Que ce que nous exprimons ici soit donc considéré comme étant sujet à telles modifications qui seront jugées utiles.

(1) Le service sera ouvert par un ou plusieurs hymnes appropriées à la circonstance chantés avec solennité et reportant les pensées sur la commémoration.

(2) La prière pour demander la bénédiction divine sur l'assemblée et spécialement sur ceux qui doivent participer à la cène; prière dans laquelle seront rappelés les membres du corps connus et inconnus dans le monde entier et en particulier ceux qui célèbrent ce mémorial à son anniversaire.

(3) Le frère ancien qui fait le service lira ensuite dans les Ecritures le récit de l'institution originelle de la sainte cène.

(4) Le même frère ou un autre peuvent ensuite parler sur ce sujet, présentant le type et l'antitype soit en improvisant ou en lisant ce qui précède.

---

*) Autant que nous sommes capables de juger, le Seigneur employa du vin fermenté lorsqu'il institua la cène. Néanmoins comme le vin n'est pas spécifié, mais le „fruit de la vigne“ et aussi à cause du fait que les habitudes alcooliques ont de nos jours pris une telle extension et une telle force, nous croyons être approuvés du Seigneur en employant du vin sans alcool le plus possible. De cette manière, il n'y a aucun danger, même pour les plus faibles dans la chair.

(5) Tout en attirant l'attention sur le fait que le Seigneur avait béni le pain avant de le rompre, celui qui parle peut demander à un autre frère d'invoquer la bénédiction sur le pain ou bien le faire lui-même s'il n'y a personne d'autre capable en demandant la bénédiction sur le pain et sur tous ceux qui doivent y participer, afin que les yeux de leur entendement soient ouverts pour apprécier et comprendre la profondeur des desseins qui y sont attachés et pour que tous soient en communion bénie avec le Seigneur en usant de ce symbole de sa chair et en renouvelant leur propre consécration d'être rompus avec lui.

(6) Le pain sans levain est alors rompu en employant les paroles consacrées par le Seigneur: «Ceci est mon corps qui est donné pour vous», «faites ceci en mémoire de moi»; et il doit être présenté à tous par un frère ou par celui qui fait le service. — Dans le cas où la congrégation est importante plusieurs frères en peuvent faire la distribution.

(7) Le plus profond silence doit régner pendant que les emblèmes circulent, à part quelques remarques appropriées sur la signification du pain et comment nous nous nourrissons du Seigneur. Cependant il est préférable que ces choses soient dites avant la distribution lorsque le frère donne l'explication générale afin que la communion de ceux qui y participent ne soit pas troublée.

(8) La bénédiction doit alors être demandée sur la coupe comme le fit le Seigneur qui prit la coupe la bénit et rendit grâces et la donna à ses disciples. Cette prière d'actions de grâces et d'implorations de bénédictions sur ceux qui y participent peut être présentée par un frère et la coupe peut ensuite circuler dans le silence.

(9) Le service étant ainsi terminé, nous croyons que la méthode employée par le Seigneur doit être suivie, qu'*un hymne doit être chanté* pour terminer et que l'assemblée doit *se séparer sans prier*. Nous croyons aussi qu'à cette occasion les salutations habituelles et les questions sur la santé, la famille, etc., doivent être évitées et que chacun doit se retirer dans sa maison évitant autant que possible tout ce qui pourrait troubler ses réflexions et sa communion; et que autant que possible chacun doit s'efforcer de rester dans cette communion non seulement pendant cette nuit mais pendant le jour suivant ayant présent à l'esprit les expériences du Seigneur à Gethsémané et le besoin qu'il ressentit d'être aidé et réconforté, et le fait que chaque membre de son corps peut aussi avoir son Gethsémané et besoin du réconfort et de l'aide de ses frères.

Il est écrit du Maître: qu'il n'y avait personne pour le soutenir; que tous l'abandonnèrent; — aucun capable de sympathiser avec lui à l'heure de son épreuve. Il en est tout autrement pour nous. Nous avons les autres membres du corps, nos compagnons, baptisés comme nous dans la mort, engagés comme nous à être «rompus» comme membres du seul pain et acceptés et oints par le même St. Esprit. Cherchons donc à nous entr'aider; rappelons nous que ce que nous faisons au plus petit membre du corps, nous le faisons à Jésus qui l'apprécie plus que nous ne le pensons. Rappelons-nous en même temps l'exemple de Pierre, son ardeur impulsive comme serviteur du Seigneur et sa faiblesse au moment de l'épreuve et le besoin qu'il eut de l'aide de Jésus et de ses prières: «J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point.» Le souvenir de ces choses peut grandement nous aider, comme cela a aidé Pierre. Nous pouvons ainsi être rendus capables de regarder davantage au Seigneur pour qu'il nous fasse la grâce d'être «secourus au moment opportun.»

Il sera bon de nous rappeler aussi que la chute de Judas provint de son égoïsme, de son ambition et de sa convoitise et lorsque nous nous remémorons que c'est par la porte de l'égoïsme que Satan entra en lui de plus en plus, cela ne peut que nous aider à rester sur nos gardes pour ne pas tomber pareillement dans les pièges de l'adversaire; à ne pas renier le Seigneur, qui nous a rachetés, pour quelque cause que ce soit; à ne pas le trahir dans aucun sens du mot, aussi bien que ses frères ou sa vérité. Si nous avons, pendant la journée qui suit la célébration, constamment présent à l'esprit les expériences de notre cher Rédempteur, non seulement, nous pourrons sympathiser plus ardemment avec lui, mais encore nous trouverons moins étranges les diverses épreuves qui peuvent nous atteindre, nous ses disciples. Nous pourrons le suivre jusqu'à la fin et garder dans notre mémoire ses dernières paroles: «Tout est accompli»; et réaliser que cela veut dire l'achèvement de son sacrifice pour le péché en notre faveur, afin que par ses meurtrissures nous nous trouvions guéris et que nous puissions ainsi réaliser qu'il est toujours vivant pour intercéder pour nous et nous secourir au moment favorable.

Pâque et temps pascal.

L'établissement de la messe, son observance fréquente aurait dû avoir pour suite, semble-t-il, de mettre entièrement de côté la célébration annuelle de la mort du Seigneur; heureusement que cela ne fut pas le cas. La coutume de l'église primitive de célébrer le fait central, le fondement même de son existence, se continua jusqu'à nos jours, mais on n'a plus célébré le souper du Seigneur au moment approprié; cette commémoration perdit sa signification, remplacée par les nombreux et multiples sacrifices de la messe et par la célébration fréquente de la cène à n'importe quel jour et moment de l'année.

Pendant des siècles on conserva la coutume de calculer la date de la crucifixion du Seigneur d'après le calendrier judaïque, comme nous l'avons déjà expliqué. Mais depuis, avec le désir de se libérer autant que possible des institutions juives, on institua un changement dans la méthode de calculer la date de la mort de Christ notre pâque. Le „concile œcuménique“ de Nicée décréta que dorénavant, Pâque serait célébrée le dimanche qui suivrait la pleine lune après l'équinoxe du printemps. Non seulement cela fixait universellement la célébration de la mort du Seigneur un vendredi, appelé le **vendredi-saint**, mais de plus il assurait que cette célébration ne se trouverait que rarement exactement d'accord avec la pâque juive. La différence entre les deux méthodes de calcul consistait en ce que les Juifs attendaient et attendent encore l'équinoxe de printemps, et commencent leur mois avec la première nouvelle lune qui suit, célébrant la pâque au plein de cette lune ou le 14e jour. Ce changement occasionne par fois une différence de presque un mois entre les deux méthodes de calcul.

Nous n'avons pas à discuter quelle est la meilleure des deux méthodes, mais notre préférence va à celle que le Seigneur et ses disciples pratiquaient; non pas avec le sentiment de commettre un crime si nous faisons erreur de calcul et célébrons à une fausse date; mais la satisfaction cependant de nous être efforcés de suivre aussi près que possible les institutions divines, le modèle. (Trad. J. C.)

La commémoration de la mort de notre Seigneur aura donc lieu cette année le 22 avril au soir.

Le Gérant: A. Weber, Les Convers près La Chaux-de-Fonds (Suisse).